

NUMERO 407

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



À ciel ouvert : l'énigme et l'exception

par Yves-Claude Stavy

Vendredi 23 mai, 20h. La salle du cinéma *Le Studio* à Aubervilliers, est comble. Les collègues et amis se sont déplacés en nombre. Et aussi, les parents d'enfants accueillis à l'hôpital de jour du Clos Bénard, tout proche du Théâtre de *La Commune*, et du cinéma. Plusieurs professeurs du lycée *Le Corbusier* (exerçant, ou non, au sein de l'Institut Hospitalier Soins-Études pour adolescents) sont présents. D'autres albervillariens que nous ne connaissons pas ont fait également la démarche de participer à l'événement, en présence de la réalisatrice, Mariana Otero. Avaient-ils été sensibilisés aux questions, éthiques et politiques, que nous suscitons chaque trimestre, lors des rencontres 'portes ouvertes' organisées dans les unités du Service ? Bernard Seynhaeve, Directeur du *Courtil*, est là, lui aussi, - joyeux comme un pinçon, après une journée entière passée parmi nous.



J'avais bien sûr très souvent entendu parler de *À ciel ouvert*. J'en avais visionné la bande annonce. J'attendais toutefois la projection programmée au cinéma *Le Studio*, pour découvrir le film.

Je n'ai pas reçu cette remarquable réalisation cinématographique comme un reportage sur une institution de soins, fût-elle 'pas comme les autres'. J'ai lu ce témoignage, avant tout, comme un produit singulier, celui d'une femme, auteure, Mariana Otero.

Commencer ce film impliquait certes aussi, un choix et une décision de la part de celles et de ceux qui travaillent au *Courtil* : il fallait qu'ils veuillent bien eux-mêmes se laisser *décompler* par la présence, et par la mise de Mariana : celle-ci contribuant dès lors, à nouveaux frais, au pari mené ici avec chacun des enfants concernés. Mariana la 'non-psy', harnachée de sa « corps-caméra-du-pauvre » (dixit) bricolée, portée au ventre, circulant jour après jour, fait certes, en un sens, 'exception'. En un autre sens, chaque Un, au *Courtil*, ne s'avère-t-il pas 'exception', - sitôt qu'il engage, à ses risques, sa mise personnelle ?

À aucun moment ce que Mariana Otero a choisi de produire ne m'est apparu convenu, ni voyeur. Un enfant, le soir, dans sa chambre, au moment du coucher. Un éducateur est présent. Mariana, restée à l'entrée de la chambre, filme avec finesse ce moment. Le garçon pousse délicatement la porte, - qui se ferme, devant la cinéaste. Mariana n'interrompt pas la caméra : elle filme la fermeture, faisant ainsi *réception* de la trouvaille singulière, produite par le jeune garçon.

À ciel ouvert présente deux styles distincts de séquences. Il y a les engagements quotidiens, risqués par tel intervenant et non pas par tel autre ; avec tel enfant et non pas avec tel autre ; à tel moment précis et non pas à tel autre. Et il y a les temps faisant appel au corpus théorique clinique. Le gouffre qui sépare les deux styles de témoignages *résonne* avec une exigence précise, qu'isole fort bien le film de Mariana Otero : quelque chose à ne surtout pas oublier, faisant vaciller l'amour de la classe si chère au clinicien ; allant, même, jusqu'à faire pâlir la consistance logique de l'objet perdu (regard, ou voix). La question que pose (et se pose) Mariana, - enjeu qui traverse tout le film -, c'est celle-ci : l'énigme à laquelle j'ai à faire, *personnellement*, dans mon corps, dans ma tête, - malgré son interprétation la plus rigoureuse permise par l'hypothèse inconscient -, énigme dont, dès lors, j'ai la charge, comment en tenir compte ? Comment en rendre compte, sitôt qu'elle s'avère intransposable d'un cas à un autre cas du même type ; me rendant non pas 'différent des autres', mais *Autre-à-soi-même* ?



Relever le défi de cette exigence éthique, *transclinique*, c'est le pari de la psychanalyse en tant qu'*expérience* : celle qu'on entreprend, - ou qu'on n'entreprend pas. On prétend souvent, dans notre milieu, que ce sont les patients qui nous enseignent. Sans doute n'est-ce déjà pas si mal de ne pas prétendre être l'enseignant de celui, ou de celle, qui s'analyse avec un analyste. Mais l'énigme de la marque singulière toujours déjà rencontrée qu'interroge Mariana Otero dans son film ne relève d'aucun binaire (patient - analyste ; signifiant-maître - savoir). *À ciel ouvert*, à cet égard, convoque chacun de nous, un par un, à témoigner, comme il peut, *d'où* il intervient : dans sa pratique, dans sa vie personnelle. Et à préciser en quoi, et dans quelle mesure, ce *d'où* s'origine de ce qu'on aura rencontré, - ou non -, comme résultat, inouï, de sa propre expérience... *d'analysant* : à rebours du secours qu'offre la structure du discours.



ALL THAT FALLS
Attention à la chute

**une exposition de Gérard Wajcman et Marie de Brugerolle
sur une proposition de Gérard Wajcman**

au Palais de Tokyo
du 6 juin au 7 septembre
13, avenue du Président Wilson, Paris 16^{ème}
tous les jours de midi à minuit, sauf le mardi

Du Mur de Berlin aux Twin Towers, le 21^{ème} siècle est né dans les chutes. Traumatiques ou libératoires, réelles ou métaphoriques, entre crises, krachs, crashes, tsunamis, déboulonnages de régimes et sauts à l'élastique, par les temps qui courent, ça tend à tomber. Mais tout ce qui tombe ne tombe pas toujours mal.

Au premier rang de ce qui nous tombe dessus, il y a les objets. Si jadis « les grenouilles tombèrent et recouvrirent l'Égypte », la pluie d'objets qui s'abat sur le monde serait notre plaie moderne. *Enjoy !* tel est le mot d'ordre des temps nouveaux. Pas si joyeux que ça. Les objets supposés satisfaire nos désirs nous ont finalement asservis. Du médicament au téléphone portable, tout prend un tour addictif. Et en tombant au rang de marchandises, les objets ont perdu en dignité.

Reste que la chute n'est pas que déprimante ou désastreuse. Au milieu des tragédies, des éclairs de vérité peuvent aussi nous tomber dessus : quand tombent les illusions. Avec le Mur de Berlin ou les tours du World Trade Center, ce sont les idéologies et les croyances funestes d'un siècle qu'on a vues tomber en poussière, toutes les illusions de l'avenir. Il y a des chutes qui, comme les rideaux, dévoilent et nous ouvrent les yeux.

Ça tombe aussi dans l'art. Depuis un moment, le sublime a du plomb dans l'aile. Il semble avoir dégringolé du Parnasse au bazar, pour finir par terre. La dure loi de la gravitation qui régit le monde est entrée au musée. L'art nous donne à voir que ça tombe, et que l'axe du monde a basculé. Jadis on allait au musée pour se consoler dans les hauteurs de l'art des duretés de la vie ; à présent l'art tend vers le sol, le regard se baisse, mais sans s'abaisser.

Prenant de la gravité, c'est le système des valeurs qui se renverse. On passe du symbole à la chose, de l'esprit à la matière, de l'âme au corps, du tout au fragment, du trésor au déchet, du monument au tas, du fantasma au réel. Les œuvres des grands artistes aujourd'hui ne sont pas sublimes, elles sont symptômes, révélateurs d'une civilisation où ça tombe. Elles rendraient intranquille. C'est leur grandeur. L'art tend à ouvrir des brèches dans le réel, discrètes mais efficaces. Nous voici au temps d'un art qui fait acte. Il faudrait penser un sublime pour les temps où ça pleut.

C'est la puissance de l'art aujourd'hui de faire épiphanie du réel. L'importance n'est pas qu'esthétique ou de vérité, elle est aussi politique. En ouvrant sur le malaise dans la civilisation, l'art organise une résistance. Et il y convie chacun, amenant les regardeurs que nous sommes à nous interroger sur notre assise dans un monde qui tanguet et se dérobe. Façon de nous aider à ne pas trop nous casser la gueule. Et finalement, l'art vient soigner la pesanteur comme on soigne sa droite : en une chute joyeuse.

Informations sur le site Internet du Palais de Tokyo, [ICI](#)



© Willy Kautz, *IL H O O Q*, 2013. Drawing, painting and collage animation, 37" (loop).
Animated by Crec Maniak



LU CE JOUR

par Éric Laurent

4 juin 2014

Dieu est dans le Calcul

Lu dans Le Monde du 31 mai 2014 l'article de Florence Evin, « Paons et dragons parmi les ors de Versailles » :
« Au XVII^{ème} siècle, la Chine est fermée aux étrangers. Les premières tentatives diplomatiques françaises lancées par Mazarin échouent. Le Père Verbiest, jésuite flamand, président du Bureau impérial d'astronomie à Pékin, donne la clef : « *Sous le manteau étoilé de l'astronomie, notre sainte religion s'introduit facilement [en Chine].* »

Lu dans Le Monde du 31 mai 2014 l'article de Brice Pedroletti, « La Jérusalem chinoise en péril » :

« Longtemps délaissée par le pouvoir communiste, Wenzhou, qui a nourri au siècle dernier les diasporas chinoises d'Europe (dont celle de Paris), est, depuis l'ère des réformes, célébrée comme la capitale chinoise de **l'entrepreneuriat privé et... du christianisme**, dans une connivence fertile qui la désigne à travers la Chine comme la « Jérusalem chinoise »...La ville compterait au moins 1500 églises...avec ses *jidutu laoban*, ces « patrons chrétiens » aussi persévérants dans la conquête de marchés que la conversion de leurs ouvriers. »

5 juin 2014

Une histoire sociale de la vérité de Steven Shapin, dont avait parlé Jacques-Alain Miller, est enfin traduit.

Lu dans Le Monde du 30 mai 2014 l'article de Claire Judde de Larivière, « Comment s'impose une vérité » :

« Dans *Une histoire sociale de la vérité*, désormais devenu un classique, et traduit pour la première fois, Shapin pose la question de la construction du savoir comme « *bien collectif* » dans l'Angleterre du XVII^{ème} siècle. C'est parce que certaines théories scientifiques étaient défendues par les gentilshommes qu'elles étaient considérées comme honnêtes et dignes de confiance. Le discours de la vérité était inséré dans une économie morale (...) L'ouvrage force à « déplacer le regard, délaissant les grands traités scientifiques pour les manuels de bonnes mœurs et la littérature moraliste dans lesquels Shapin traque les discours sur la vérité. » »

5 juin 2014

Le Calcul universel et ses limites

Lu dans Le Monde du 31 mai 2014 la chronique d'Alex Pentland, professeur des arts et des sciences des médias et directeur du programme des laboratoires d'entrepreneuriat dans les médias du MIT Media Lab, « Un « big data » socialement utile » :

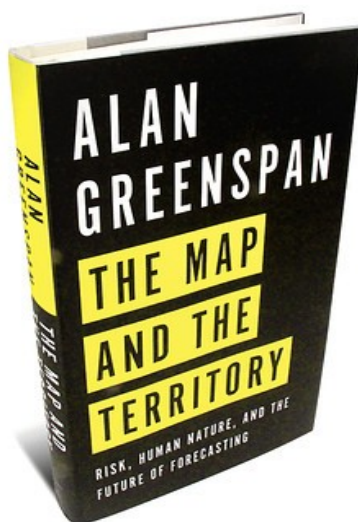
« Le « big data » est issu de la trace numérique que l'on laisse derrière soi lorsque l'on utilise cartes de crédit, téléphones portables ou que l'on consulte la Toile. Employées avec pertinence et précision, ces données nous donnent une perspective sans précédent pour comprendre notre société et améliorer la façon dont nous vivons et nous travaillons. Mais ce qui fonctionne en théorie pourrait ne pas se traduire correctement dans le monde réel... Pour découvrir comment les choses fonctionnent vraiment dans la réalité, nous devons donc construire des laboratoires in vivo, dans des communautés disposées à essayer de nouvelles façons de faire : pour parler franchement, des collectivités prêtes à servir de cobaye...

Un exemple d'un tel laboratoire est le projet de « données urbaines ouvertes » que j'ai lancé avec la ville de Trente, dans le nord-est de l'Italie, en collaboration avec Telecom Italia, Telefonica, le centre de recherche Fondazione Bruno Kessler, l'institut européen de l'intelligence digitale ID3. **Le point le plus important est que ce « laboratoire vivant » a reçu l'assentiment et le consentement éclairé de tous ceux qui y participent : tous savent qu'ils prennent part à une expérience gigantesque dont le but est de créer un meilleur mode de vie. »**

Mais **il reste tout ce qui ne se quantifie pas.**

Lu dans la London Review of Books vol. 36, n° 10, du 22 mai 2014, le compte-rendu de l'ouvrage d'Alan Greenspan The Map and the Territory : Risk, Human Nature and the Future of Forecasting par Stephen Holmes, « How the World Works » :

« 'A basic assumption of classical and neo-classical economics, that people behave in their rational long-term self-interest', turns out to be not 'wholly accurate'... Behavioural economics is concerned with cognitive biases, especially the unintended and often unwelcome consequences of a reflexive and self-defeating reliance on various common shortcuts for making decisions in uncertain conditions... non-rational compulsions trip otherwise rational people into making fatally irrational decisions, and focuses on three main culprits: 'fear, euphoria and herd behaviour'. Contrary to the parsimonious economics textbooks of Greenspan's youth, the rational self-interest of buyers and sellers in a free market is repeatedly derailed by panic, irrational exuberance and copycat behaviour, especially in stressful circumstances... 'The point isn't that I and other economic forecasters didn't understand that markets are prone to wild and even deranging mood swings that are uncoupled from any underlying rational basis. **The point is rather that such "irrational" behaviour is hard to measure, and stubbornly resistant to any reliable systemic analysis.**' »



6 juin 2014

Comment saisir l'indicible ? par un réseau de questions

Lu dans la Préface du grand critique G. Wilson Knight à Macbeth de William Shakespeare, Œuvres Complètes, le Club Français du Livre, 1983 :

« Macbeth est la vision...la plus profonde du Mal chez Shakespeare...Le mal n'y est pas relatif mais absolu... tout est embrumé, confondu, angoissé par le Mal...Il est probable qu'en aucune autre pièce de Shakespeare ne se trouvent autant d'interrogations. Elle s'ouvre par *Quand nous retrouver réunies ?* et *A quel endroit ?* (I,I,I et 6). La scène 2 commence par *Quel homme ensanglanté est-ce là ?* Puis :

PREMIERE SORCIERE

Où es-tu allée, ma sœur ?

DEUXIEME SORCIERE

Egorger les porcs.

TROISIEME SORCIERE

Et toi, sœur, où étais-tu ?

Et les premières paroles de Banquo : *Quelle distance pour Forres ? et Qu'est-ce que c'est que ça... ?* (I, 3, 39).L'étonnement et le mystère sont d'emblée présents, reflétés par ces interrogations continues, ... A l'apogée du crime, elles reparassent, comme des éclairs de terreur. *Pas entendu de bruit ? N'avez-vous pas parlé ? Quand ? Maintenant. Comme je descendais ?* (II, 2, 14-16). Quelques-uns des passages les plus déchirants et les plus beaux prennent la forme interrogative : *Mais pourquoi n'ai-je pu dire Amen ?* et *Tout l'Océan du grand Neptune arrivera-t-il à laver ce sang de ma main ?* (II, 2, 31, 60). **La scène du meurtre et celle de sa découverte sont constituées par une série de questions. (...)** **Toutes ces questions sont des fils du réseau de mystère et de doute qui nous hante dans Macbeth. »**



Macbeth de William Shakespeare jusqu'au 13 juillet puis de nouveau à partir du 8 octobre 2014, Théâtre du Soleil, à La Cartoucherie, route du Champ de Manœuvres, 75012 Paris, 0143748763

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](#) eve.navarin@gmail.com

rédaction [catherine lazarus-matet](#) clazarusm@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](#)

▪ rédaction

coordination [catherine lazarus-matet](#) clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](#), [catherine lazarus-matet](#), [jacques-alain miller](#),
[eve miller-rose](#), [eric zuliani](#)

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#), [bertrand lahutte](#)

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

-pour Latigo, [Dalila Arpin](#) et [Raquel Cors](#)

-pour Caravanserail, [Fouzia Liget](#)

-pour Abrasivo, [Jorge Forbes](#) et [Jacques-Alain Miller](#)

diffusion [éric zuliani](#)

▪designers [victor&william francoizel](#) vwfcbzl@gmail.com

▪technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : [éric zuliani](#)

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : [gil caroz](#)

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : [oscar ventura](#)

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : [anne lisy](#) et [natalie wülfig](#)

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▪ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▪ moderator : patricia badari ▪ traduction lacan quotidien au Brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▪ Police : Calibri ▪ Taille des caractères : 12 ▪ Interligne : 1,15 ▪

Paragraphe : Justifié ▪ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.